

# LA NAISSANCE DU PREMIER RESEAU FRANCAIS SPECIALISE D'EPIDEMIOSURVEILLANCE ANIMALE

*Aucun cas de rage n'a été enregistré en France entre 1959 et 1968.*

*C'est le 26 mars 1968 qu'un premier cas de rage vulpine a été diagnostiqué par l'Institut Pasteur de Paris. L'enzootie qui sévissait en Europe de l'Est venait d'atteindre le territoire national.*

*Dès le mois suivant, les laboratoires chargés d'assurer le diagnostic de rage sur les prélèvements provenant des animaux suspects étaient désignés par le Ministère de l'Agriculture. Tout prélèvement provenant d'un animal domestique ou sauvage, suspect d'avoir pu contaminer un être humain, devait être expédié à l'Institut Pasteur de Paris, quel que soit le département d'origine.*

*Dans tous les autres cas, les prélèvements devaient être adressés soit au Laboratoire Central de Recherches Vétérinaires d'Alfort, soit aux laboratoires de virologie des Ecoles nationales vétérinaires d'Alfort, de Lyon ou de Toulouse.*

*Dès lors, il était indispensable de réaliser le regroupement de l'ensemble des résultats obtenus par ces différents laboratoires, ne dépendant pas du même Ministère, afin de suivre dans les meilleures conditions possibles l'évolution de l'enzootie.*

*De même, il était primordial qu'au fur et à mesure de l'avance du front de la maladie, les médecins responsables des 24 centres de traitement antirabique couvrant le territoire national aient à leur disposition un document recensant chaque mois l'ensemble des cas de rage enregistrés, précisant la date, l'espèce animale et la commune concernées. Ces indications précises constituent, en effet, un des éléments leur permettant de décider, en connaissance de cause, la suite à donner à la demande d'un consultant redoutant d'avoir été contaminé.*

*Pour répondre à ces deux objectifs, le bureau de la rage des Services vétérinaires à la Direction de la Qualité se chargea de réaliser et de diffuser, dès 1968, le Bulletin Epidémiologique mensuel de la rage en France. A partir de sa création en 1971, le Centre d'Etudes sur la Rage de Nancy-Malzéville prit le relais, transmettant, de plus, chaque mois, les informations collectées à l'Organisation Mondiale de la Santé, à l'Office International des Epizooties ainsi qu'aux ministères concernés en France et dans les différents pays limitrophes. Il poursuit jusqu'à ce jour cette mission.*

*A ces deux premières motivations : regroupement des diagnostics portés par les différents laboratoires et aide à la décision des médecins traitants, s'ajoutaient des considérations non moins importantes d'ordre purement épidémiologique.*

*Le suivi de l'enzootie dans l'espace et dans le temps permettait d'établir des prévisions autorisant la mise en oeuvre judicieuse des méthodes de lutte aussi bien sanitaires que médicales : mesures réglementaires d'application obligatoire, contrôle des populations des renards, vaccination préventive des carnivores et des herbivores domestiques dans les zones atteintes ou directement menacées, plus récemment encore, depuis la fin des années 80, délimitation des zones dans lesquelles est appliquée la vaccination des renards par voie orale.*

*A côté de ces applications immédiates sur le terrain, les informations recueillies, enregistrées sur ordinateur, ont permis des études sur la dynamique de l'enzootie au moyen de simulations ou de modélisations prenant en compte le relief et les accidents de terrain des zones envahies. Ces recherches avaient pour but de mieux comprendre les processus de diffusion de la maladie et ainsi de définir avec plus de précision les zones sur lesquelles devaient être appliquées les mesures de prophylaxie.*

*Au cours des années, la rage vulpine s'est largement développée avant de céder, récemment, à la vaccination des renards.*

*Les laboratoires de diagnostic agréés dépendant des deux Ministères de la Santé Publique et de l'Agriculture n'ont pas toujours été les mêmes. Il a fallu quelquefois insister pour que les résultats obtenus par certains d'entre eux soient communiqués rapidement au Centre. Mais, petit à petit, les bonnes habitudes ont été prises et le flux des informations ne s'est jamais tari. Celles-ci constituent à l'heure actuelle une précieuse banque de données contenant 50.000 diagnostics de rage, véritable mémoire du déroulement de l'enzootie de la rage vulpine en France.*

*Lors de la mise en place de ce premier réseau français spécialisé d'épidémiosurveillance animale, en avril 1968, l'objectif qui avait été fixé se caractérisait par quatre mots : connaître, comprendre, prévoir, prévenir.*

*Connaître pour comprendre, comprendre pour prévoir, prévoir pour prévenir.*

*Prévenir c'était, grâce à la mise en oeuvre des méthodes de prophylaxie au bon endroit et au bon moment, ralentir ou empêcher le développement de l'enzootie rabique. C'était aussi et surtout, en matière de santé humaine et animale, éviter l'apparition de la maladie chez l'Homme et chez les animaux domestiques. Le but a été totalement atteint pour l'Homme puisque aucun cas de rage humaine autochtone n'a été enregistré en France depuis 1968 ; il a été atteint de façon satisfaisante pour les animaux domestiques, grâce à la compréhension et à la coopération active de tous les acteurs impliqués.*

*Au moment où la rage vulpine a presque totalement disparu de la France, le rôle de ce réseau n'est pas terminé, bien au contraire.*

*L'épidémiosurveillance doit rester aussi attentive qu'au plus fort moment de l'enzootie, afin de permettre d'intervenir immédiatement sur les lieux d'éventuelles réapparitions. Si, dans une première période, le rôle du réseau a été d'informer sur l'apparition des cas et sur le développement de l'enzootie, actuellement, il s'agit pour lui d'une tâche plus ingrate qui consiste à maintenir une vigilance constante à la fois sur le terrain et dans les laboratoires concernés. Ainsi, durant le premier trimestre 1995, 21 diagnostics de rage seulement ont été enregistrés (dont 13 renards), pour 1567 réponses négatives (dont 863 renards).*

*En matière de rage vulpine, ce n'est qu'à ce prix que l'épidémiosurveillance remplit son rôle et mérite son nom.*

Louis ANDRAL

Ancien Directeur du Centre d'Etudes sur la Rage  
et la Pathologie des animaux sauvages